

—Soyez ferme jusqu'au bout. Je vous ai fait part de l'étrange conclusion à laquelle, de raisonnement en raisonnement, de déduction en déduction, j'ai fini par aboutir. Il se pourrait bien que je sois dans le vrai. Et, pour en arriver à une certitude, vos lumières me sont absolument indispensables.

—Eh bien, soit! dit M. Bondonnat avec fermeté. Nous sommes arrivés. Je suis prêt!

Les domestiques s'élancèrent à la bride des chevaux. Le lord et son ami descendirent et furent accueillis, dès le seuil de la maison, par une robuste et souriante jeune femme, qui se hâta de poser sur un coussin l'enfant qu'elle était en train d'allaiter, pour aller au-devant du lord.

Mistress Ophélie était blonde, avec un teint délicatement rosé et des yeux d'un bleu limpide, qui exprimaient la tendresse et la bonté. Elle trouvait le moyen d'être distinguée, tout en offrant une splendeur de formes et une robustesse bien canadiennes.

—Comment allez-vous, ma cousine? s'écria lord Burydan en déposant un baiser sur les joues rebondies de mistress Ophélie.

—A merveille, mon cher cousin! Mais qui nous vaut le plaisir de votre visite? Vous nous délaissez ainsi que mistress Ellénor et ses gentilles amies les Françaises. Il y a huit jours, au moins, que l'on ne vous a vus.

—Nous avons été si occupés! Mais nous ne vous oublions pas. Noël est-il ici?

—Hélas! non, répondit mistress Fless. Il est parti ce matin, de très bonne heure, pour visiter une coupe de bois, et ne rentrera que ce soir.

—Tans pis! Sa présence n'est du reste pas absolument nécessaire.

—De quoi s'agit-il?

—Voici mon savant ami M. Bondonnat, que j'ai amené tout exprès pour examiner notre malade.

—Je doute fort que personne puisse le guérir. Le pauvre innocent est, en ce moment, dans le jardin, où il prend beaucoup de plaisir à sarcler, à émonder les haies... Je vais l'appeler.

M. Bondonnat était retourné, pendant ce temps, jusqu'au mail-coach, et il avait pris dans la caisse de la voiture une longue boîte. Il rejoignit lord Burydan au moment même où l'évadé du "Lunatic Asylum" se présentait tout effaré devant les visiteurs. Il était vêtu d'un habit de gros drap, sa physionomie était fine et distinguée, mais ses yeux conservaient une expression de vague et d'hébétude.

M. Bondonnat l'examina quelque temps avec attention et, tout à coup, un cri s'échappa de ses lèvres:

—Ce n'est pas Baruch! Je ne le reconnais pas! Il est impossible que ce soit là l'assassin de M. de Maubreuil!

—Regardez, dit lord Burydan à l'oreille du vieux savant.

Et il tendit au jeune homme un carnet et un crayon.

—Inscrivez votre nom, lui dit-il.

Sans hésitation, l'innocent écrivit très lisiblement ces mots:

Joë Dorgan

—Que dites-vous de cela? fit lord Burydan.

—C'est effrayant! murmura le vieillard. Je n'ose croire encore que vous ayez raison. C'est d'une invraisemblance presque folle. Voulez-vous que j'essaye d'examiner le malade à l'aide des rayons X? C'est peut-être comme cela que nous arriverons à connaître la vérité.